

et Venance Fortunat pour étudier les modalités du billet épigrammatique dans le cadre d'un processus de communication entre lettrés. Étienne Wolff (*Traits de style spécifiques à Luxorius et à l'auteur de la série 90-197 Riese*) analyse le style de deux séries d'épigrammes de l'*Anthologie latine*, datables du début du VI^e siècle : lexicque, structuration, métrique, figures et pointes. Enfin, Céline Urlacher-Becht (*L'expression du sentiment religieux dans les « Épigrammes » d'Eugène de Tolède*) s'intéresse à la poésie des épigrammes chrétiennes d'Eugène de Tolède (VII^e siècle), lesquelles représentent la dernière période de l'épigramme latine antique. Les thématiques abordées dans ce volume très soigné sont nombreuses et stimulantes : stylistique, poétique, métrique, traductologie, intertextualité, métapoétique. Des index auraient été utiles.

Bruno ROCHETTE

Laurence GOSSEREZ, *Prudence. Peristephanon. Le livre des couronnes*. Texte établi et traduit par Maurice LAVARENNE, révisé par L.G. Introduction et commentaire de L.G. Paris, Les Belles Lettres, 2021. 1 vol., XC-270 p. (COMMENTARIO, 13). Prix : 25,50 €. ISBN 978-2-251-45253-1.

Le *Peristephanon* de Prudence est un recueil de quatorze poèmes composés en l'honneur de divers martyrs. L'ensemble étant trop long à commenter, Laurence Gosserez s'est limitée dans le présent volume à six extraits : *Pe. X*, 1-30 (hymne en l'honneur de saint Romain, qui, malgré sa place actuelle comme dixième poème, fut probablement conçue pour être en tête du recueil) ; *Pe. II*, 397-499 (en l'honneur de saint Laurent) ; *Pe. VII* (en l'honneur de saint Quirinus) ; *Pe. VIII* (sans titre, mais qui apparaît comme une célébration des saints apôtres Pierre et Paul) ; *Pe. XI* (sur la passion de saint Hippolyte) et *Pe. XII* (passion des apôtres Pierre et Paul). Chaque extrait est présenté sous une forme bilingue. Le texte latin est reproduit de l'édition de Maurice Lavarenne (parue dans la « Collection des universités de France » en 1951), mais avec trois corrections : ajout de *beatissimi* dans le titre de *Pe. VII*, changement significatif de ponctuation aux v. 3-4 de ce même poème et athétisation du titre de *Pe. VIII*, considéré comme interpolé. La traduction française est la plupart du temps celle de M. Lavarenne, mais elle a été révisée et, pour certains passages voire pour certaines pièces entières (comme *Pe. VIII*), c'est une nouvelle traduction qui est proposée. Enfin et surtout, ces éditions bilingues sont suivies d'un long commentaire : 175 pages au total pour 532 vers. Dans l'introduction (p. LXVI), L. Gosserez explique qu'elle a choisi ces extraits « en raison de leur situation clef à l'intérieur de la collection, au début, au centre, aux deux tiers de l'ouvrage, ce qui leur confère un rôle déterminant pour la signification, l'unité et l'organisation de l'ensemble ». De fait, elle montre que, si les poèmes furent probablement composés à des dates différentes, ils furent classés par Prudence de manière significative, afin de créer des effets de symétrie. Le tableau de la p. LXXXI est révélateur à cet égard : après *Pe. X* (préface générale du recueil), les treize autres pièces se répartissent en deux hexades, *Pe. I-VI*, consacré aux martyrs hispaniques, et *Pe. VII-XIV* (*Pe. VII-VIII* constituant un seul ensemble) aux cultes des saints romains. La place centrale occupée par le diptyque romain (*Pe. VII-VIII*) et le rappel régulier des martyrs Pierre et Paul montrent la place centrale de Rome dans l'ensemble du recueil. Les commentaires propres à chaque extrait soulignent eux aussi

les effets de symétrie et de leitmotiv qui sont au cœur de l'esthétique prudencienne. Mais ces commentaires ne se limitent pas à cet aspect et, au contraire, ils s'efforcent d'être les plus complets possibles, mettant en valeur les échos intertextuels, étudiant avec pertinence l'idéal civique et religieux de Prudence et analysant avec précision les données archéologiques. Malgré les qualités du livre, le genre même du compte rendu incite néanmoins à signaler quelques défauts, même minimes. Les coquilles sont inévitables et donc tout à fait excusables, mais on peut signaler celle-ci, qui affecte la traduction (et qui ne se trouvait pas dans la CUF) : dans *Pe.* II, 413 (p. 21), il faut corriger « mon » en « nom » (*nomen* en latin). On peut aussi émettre quelques petites critiques sur l'organisation générale du commentaire : par exemple, j'ai cité plus haut le passage (p. LXVI) où L. Gosserez explique la sélection qu'elle a opérée, mais ces explications sont noyées au milieu de l'introduction ; il aurait été plus pratique, pour le lecteur, de rassembler les données textuelles (choix des extraits, rares divergences avec le texte de la CUF) à la fin de l'introduction. Autre exemple : le commentaire de *Pe.* X rappelle à plusieurs reprises le caractère oriental de saint Romain et il va même jusqu'à « s'interroger sur les raisons pour lesquelles [Prudence] a introduit ce martyr d'Asie Mineure dans un recueil presque entièrement consacré à des saints espagnols ou italiens » (p. 4) ; la réponse est pourtant évidente, et on se demande pourquoi elle est donnée seulement à la p. 51, dans le commentaire de *Pe.* VII : c'est que le nom même de Romain renvoie à la ville de Rome. Mais ce ne sont que des défauts mineurs : l'ouvrage de L. Gosserez est un excellent commentaire, à la fois littéraire et historique, du *Peristephanon*, et il apporte de nombreuses interprétations nouvelles, à la fois sur l'ensemble du recueil et sur chacun des extraits étudiés. Jacques ELFASSI

Harm PINKSTER, *The Oxford Latin Syntax. II. The Complex Sentence and Discourse*. Oxford, Oxford University Press, 2021. 1 vol. relié, 24,6 x 17,1 cm, XXXII-1438 p. Prix : 160 £. ISBN 978-0-19-923056-3.

Harm Pinkster est mort à Amsterdam le 14 décembre 2021, quelques mois à peine après avoir vu la publication de ce second volume de l'*Oxford Latin Syntax* (OLS), à laquelle il a consacré toute son énergie depuis 2004. De l'aveu même de l'auteur (cf. *Lampas* 48 [2015], p. 168-197 et *Problemi e prospettive della linguistica storica*, Rome, 2016, p. 75-92), son entreprise a vocation à remplacer la *Satzlehre* de R. Kühner & C. Stegmann (en deux volumes, 1912) et la *Lateinische Syntax und Stylistik* d'A. Szantyr (1965). De fait, il s'agit d'une synthèse magistrale des recherches en syntaxe latine qui se sont développées depuis plus d'un demi-siècle et dont H. Pinkster lui-même a été l'un des plus remarquables protagonistes. Chef de file de l'école d'Amsterdam, il a renouvelé considérablement l'étude de la linguistique latine, fondée sur le cadre théorique et méthodologique offert par la « grammaire fonctionnelle » de S. Dik, qui distingue nettement les niveaux d'analyse sémantique, pragmatique et proprement syntaxique. Parmi d'autres facteurs qui ont contribué au progrès de la discipline, l'auteur indique encore la disponibilité de nouvelles données, la mise au point de nouveaux instruments de recherche et l'apport des recherches sur la typologie des langues (cf. sa conclusion très sobre à l'article de 2016, p. 89 : « The study of Latin syntax has taken new directions from the early sixties onwards. It has